

IL EST DE RETOUR EN ALGÉRIE

Rebrab a-t-il reçu des garanties ?

Issad Rebrab est finalement rentré à Alger. Son retour a eu lieu ce samedi 30 octobre mais le patron de Cevital a manifestement opté pour la discrétion. Toutes les tentatives de le contacter ont échoué. Rebrab, affirmant des informations sûres, préfère ne pas répondre pour l'instant à toutes les questions qui l'assaillent d'Alger et d'outre-mer pour éviter d'en rajouter à la polémique brûlante dont il fait l'objet depuis plus d'un mois et éviter d'aborder dès lors les «raisons qui l'ont amené à rentrer au pays» du moment qu'il avait exigé des garanties des plus hauts représentants de l'Etat pour un retour sans histoires.

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - Les mêmes sources affirment, cependant, que Issad Rebrab a bel et bien reçu les «garanties» posées comme préalables à son retour en Algérie suite à des informations faisant état de l'existence d'un mandat d'arrêt contre lui. Ces garanties lui auraient été fournies au cours de ces derniers jours alors qu'il se trouvait dans la capitale française après une mission de plusieurs semaines au Brésil. Lui-même avait déclaré à plusieurs reprises et à différents médias algériens son intention de retarder son arrivée à Alger, voire même de la reporter si des assurances émanant du président de la République ou du chef d'état-major de l'ANP ne lui étaient pas fournies. La raison, on la connaît : Rebrab avait révélé au début du mois d'octobre dernier être en possession d'informations sûres faisant état de l'intention de l'arrêter à l'aéroport lors de son retour. Selon lui, cette volonté faisait suite aux propos qu'il avait tenus au cours de plusieurs interviews

durant lesquelles il avait dénoncé «les blocages et accusations inadmissibles dont il faisait l'objet».

Le patron de Cevital avait, en effet, été accusé publiquement par Bouchouareb d'avoir procédé à un «transfert illicite de devises» et d'avoir fait de «fausses déclarations».

Le ministre de l'Industrie et des Mines avait notamment déclaré qu'il avait «introduit du matériel usé estimé à 5,7 millions d'euros alors que sa valeur réelle ne dépasse pas les 2,5 millions d'euros».

Rebrab avait, de son côté, affirmé au *Soir d'Algérie* que son groupe faisait l'objet d'énormes pressions parmi lesquelles des enquêtes répétées sur l'origine des fonds dont il dispose. Mais il avait créé l'événement en informant l'opinion de la volonté des autorités de procéder à son arrestation d'autant qu'elle intervenait dans un contexte marqué par une sourde confusion où se mêlent la mise sous mandat de dépôt d'un ancien général de l'ANP, Benhadid, pour avoir dénon-



Issad Rebrab.

cé les pratiques du frère du président de la République et du chef d'état-major, la fermeture d'une télévision privée (El-Watan TV), l'arrestation et la mise sous ISTN (interdiction de sortir du territoire national) de hauts gradés de l'armée...

Les révélations de Rebrab font l'effet d'une bombe. Dans les heures qui suivent, les autorités,

habituellement peu enclines à polémiquer sur ce genre de sujets, réagissent.

Le ministre de la Communication avait affirmé ne pas être au fait de l'existence de ce mandat d'arrêt et avait appelé Rebrab à se montrer «responsable de ses propos».

Qu'il vienne s'expliquer en Algérie si la justice a quelque chose

à lui reprocher». Plus catégorique, le général Hamel a démenti l'existence d'un mandat d'arrêt contre le patron de Cevital annonçant que ce dernier était libre d'entrer et sortir comme il le voulait du pays.

Aucune de ces déclarations n'a cependant convaincu Rebrab qui a créé encore une fois l'événement en affirmant à partir du Brésil : «J'ai énormément de respect pour le général Hamel, mais tout le monde sait que les véritables responsables sont le Président Bouteflika et le chef d'état-major de l'ANP.» Il exige des garanties émanant de ces hautes autorités pour rentrer. L'affaire se corse.

Officiellement, la fin de la mission à l'étranger de Rebrab est fixée au 16 octobre. Mais un long silence s'installe. Aucune information ne filtre. On sait seulement qu'il quitte le Brésil pour se rendre à Paris où il séjourne quelque temps avant son retour. Les jours prochains nous en diront certainement plus.

A. C.

Issad Rebrab dans le même avion que Boudjema Talai

Issad Rebrab était hier dans le même avion que le ministre des Transports qui effectuait une visite de travail à Béjaïa.

Le patron du groupe Cevital a accompagné la délégation officielle jusqu'au salon d'honneur de l'aéroport où il s'est entretenu avec Boudjema Talai. On ignore néanmoins la teneur des discussions entre le ministre des

Transports et Issad Rebrab. Issad Rebrab qui s'est ensuite rendu à son complexe Cevital devrait recevoir une délégation d'hommes d'affaires étrangers aujourd'hui mardi pour un éventuel partenariat.

Issad Rebrab a aussi remercié le collectif des travailleurs de son complexe pour leur soutien, a-t-on appris.

A. Kersani

LE PETIT AMINE LIBÉRÉ PAR LES GENDARMES APRÈS AVOIR ÉTÉ KIDNAPPÉ PAR UN AMI DE SON PÈRE

Happy end

Après quatorze jours de disparition, le petit Amine Yarichène a été retrouvé sain et sauf. La famille, les voisins, les amis et tout le quartier de Dely-Brahim (Alger) ont fêté, hier, le retour de l'enfant enlevé.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) -

Tôt le matin, la nouvelle que le petit Amine Yarichène a été retrouvé sain et sauf a fait le tour des réseaux sociaux. Les alentours de la demeure familiale, au quartier 11-Décembre à Dely-Brahim (Alger), ont été vite pris d'assaut par des riverains et des curieux. Des jeunes, des enfants, des moins jeunes, des femmes, ... ils sont tous là à attendre le retour imminent du petit Amine. La porte et le portail de la maison des Yarichène sont grands ouverts. A l'intérieur, la cour est noire de monde : des proches et des amis venus partager la joie des retrouvailles.

Pour Rachid, le grand-père, la joie de ce jour est comparable à la joie de la célébration du 1^{er} Novembre pour le peuple algérien. «C'est une immense joie», lance-t-il.

Evocant l'auteur de l'enlève-

ment de son petit-fils, Rachid précise qu'il s'agit d'une connaissance de la famille. «Pendant les 14 jours de la disparition de Amine, il était soi-disant resté à nos côtés et nous soutenait. Il pleurait avec nous et était désolé pour nous. Il a même participé à la marche organisée pour dénoncer les enlèvements. Pour moi, son acte est de la haute trahison», dit-il.

Les signes de fatigue et d'épreuve visibles sur le visage, Djamil, la grand-mère, exprime sa joie et son soulagement. «Chaque matin, je m'attendais à découvrir un sac devant la porte de ma maison. Je ne mangeais plus et ne dormais plus. Je ne savais pas ce qui était arrivé à mon petit-fils, s'il était encore vivant ou pas», raconte-t-elle. La vieille femme plaide pour la peine capitale dans les affaires d'enlèvement d'enfants. «Nous sommes pour l'application de la



Le petit Amine enfin retrouvé.

peine de mort pour tout auteur d'enlèvement. Je pense à toutes ces mamans dont un enfant a été enlevé. Je sais de quoi je parle, leur souffrance est incommensurable», dit-elle encore.

Des heures passent. L'attente de l'arrivée du petit Amine se fait longue mais personne ne désespère. Tout le monde campe sur les lieux.

Vers 14 heures, des sirènes fusent de loin. Un cortège de la Gendarmerie nationale fait irrup-

tion dans le quartier 11-Décembre. Malgré les motards qui ouvraient le chemin, les véhicules du cortège arrivaient à peine à avancer, tant la foule était dense.

A l'arrière d'un véhicule 4X4 de la gendarmerie, Amine, tout blotti contre son père, apparaît à travers des vitres à moitié baissées. Installés à l'arrière du véhicule, le père et son fils sont entourés par des gendarmes.

Arrivé devant le grand portail de la maison familiale, les occupants du 4X4 arrivent à peine à sortir du véhicule. Toujours agrippé au cou de son père, le garçonnet qui a passé une dure épreuve est presque terrifié par cette masse humaine.

Des youyous de femmes fusent de la maison, des feux d'artifice sont lancés et les jeunes chantent le retour du petit Amine.

Quelques minutes plus tard, l'enfant et son père font leur apparition sur le balcon. Ils saluent la foule présente sur les lieux. Les yeux hagards, Amine fait signe de la main, laissant échapper un timide sourire.

Les grands-parents et plusieurs membres de la famille les rejoignent sur le balcon. La joie et le soulagement se lisent sur leurs visages.

Des youyous, des chants, des applaudissements, des éclats de rire, une vraie ambiance de fête : tout le monde est venu pour exprimer sa joie après cette heureuse issue ainsi que sa solidarité avec la famille de Amine.

Ry. N.

L'enquête se poursuit

Le procureur de la République de Bir-Mourad Raïs a affirmé dans un communiqué que l'enquête se poursuivait pour l'arrestation de tous les membres de la bande impliqués dans l'enlèvement du petit Amine Yarichène, retrouvé par les éléments de la Gendarmerie nationale.

«Un crime où l'on a réclamé une rançon à la famille de l'enfant contre sa libération», précise-t-il. Enlevé le 21 octobre dernier près de son domi-

cile sis à la cité 11-Décembre à Dely-Brahim (Alger), l'enfant Amine Yarichène a été retrouvé hier à six heures du matin.

Selon la même source, il a été retrouvé à El Mohammadia, El-Harrach, dans une demeure mise sous scellés depuis des années suite à une affaire de drogue. «Il a été retrouvé avec l'un des ravisseurs, une connaissance de son père», ajoute-t-on.

Ry. N.

LE BONJOUR DU «SOIR»

Chassez le naturel, il revient... à St-Eugène !

(Suite de la page Une)

Les propriétaires du club ont fait fi de toutes les lois de la nature, du minimum de bon sens et des règles élémentaires de la bonne organisation footballistique ; ils ont boudé le complexe refait à neuf du 5-Juillet et qui attendait impatiemment cette occasion si précieuse de renouer avec son faste d'antan. Ils ont empêché des dizaines de milliers de jeunes d'être de la fête. Personne, dans la hiérarchie de la balle ronde, ne pouvait leur imposer de changer de domiciliation. Personne ne pouvait contester leur choix.

Je ne sais pas quel âge avaient ces dirigeants quand nous découvrimmes, un certain été 1972, ce joyau du 5-Juillet, à l'occasion d'une superbe finale entre l'USM Annaba et... l'USM Alger ! 43 années après, c'est le triste retour au terrain de Bologhine, à l'esprit de quartier, aux calculs d'égocier, genre : «Nous avons nos habitudes sur cette pelouse, ils ne savent pas jouer sur un terrain en synthétique, etc.» Finalement, le gazon artificiel qui exige vélocité et robustesse aura été favorable au... TP Mazembe ! Un jour peut-être, on découvrira que rien ne vaut la pelouse naturelle : les grands clubs du monde ne perdent pas leur temps à enrichir les importateurs de caoutchouc vert !

Sur le terrain du Mazembe, un vrai stade moderne, les Usmistes seront plus forts, plus rapides, plus conquérants ! S'ils gagnent, ce sera la preuve de l'échec du bricolage et de l'esprit clubard, ces maux profonds d'un professionnalisme mal barré...

Et ne voilà-t-il pas que j'entends parler du retour des Verts à Blida, dans un stade qui ressemble aux enceintes africaines des années 50... A quoi bon rénover le vieux temple du 5-Juillet ? Et à quoi va servir cette pelouse que l'on nous disait identique à celle du Stade de France ?

farahmadaure@gmail.com